

---

## Après les journées de 1976

Hana Jechova, Fernand Hallyn et Jean-Marie Wagner

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/529>

DOI : 10.4000/baroque.529

ISSN : 2261-639X

### Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980

ISSN : 0067-4222

### Référence électronique

Hana Jechova, Fernand Hallyn et Jean-Marie Wagner, « Après les journées de 1976 », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/529> ; DOI : 10.4000/baroque.529

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Après les journées de 1976

Hana Jechova, Fernand Hallyn et Jean-Marie Wagner

---

## Réflexion de Hana Jechova

(Docteur ès-Lettres Maître de Conférences associé)

- 1 Il me semble qu'il y a deux questions fondamentales qui surgissent actuellement en face du Baroque :
  - 1) Est-ce que le Baroque en tant que courant littéraire distinct existe réellement ?
  - 2) Le Baroque est-il limité à une seule période historique ou a-t-on le droit de parler d'un Baroque « éternel » ?
- 2 Il est plus facile de répondre à la deuxième question. Quoique nous puissions découvrir certains traits « baroques » à n'importe quelle époque (et assez largement aussi au XX<sup>e</sup> siècle), il est préférable d'étudier le Baroque en tant que courant (ou période) littéraire dans le cadre historique. Il est évident que la concentration de certains phénomènes que nous considérons comme « baroques » n'apparaît pas dans tous les pays au même moment et qu'elle ne s'y présente pas sous la même forme, avec la même fonction, le même retentissement, etc. Le Baroque populaire dure, par exemple, beaucoup plus longtemps que le Baroque savant, les frontières entre le Baroque populaire et savant sont quelquefois incertaines, etc. Cependant si nous ne situons pas le Baroque dans le temps, nous nous trouverions en face d'une telle fluidité de concepts et d'images qu'au lieu d'élucider certains problèmes concernant la vision et l'expression esthétiques, nous nous plongerions dans un universalisme indéfini. En parlant du Baroque (et en acceptant ce terme comme le point de départ de nos études), nous constatons :
  - 1) Il y a beaucoup de traits « baroques » qui se trouvent avant et après l'époque considérée comme l'âge baroque ;
  - 2) Il y a plusieurs « Baroques », quelquefois bien éloignés les uns des autres ; parfois, il est difficile de dire avec certitude si tel trait de l'œuvre étudiée est baroque ou non, etc.
- 3 Toutefois nous sentons assez clairement qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles, une nouvelle conception du monde a donné naissance à toute une série de phénomènes artistiques et culturels qui, malgré leur diversité, ont certains traits communs. Il ne s'agit d'ailleurs pas

seulement de notre sentiment, mais du fait qui a été constaté déjà à plusieurs reprises et qui a été sous beaucoup d'aspects théoriquement élucidé. Cependant une fois mise en question, l'existence du Baroque semble nécessiter une nouvelle étude approfondie, menée dans l'esprit d'une large collaboration interindividuelle et interdisciplinaire. Cette étude devrait s'orienter vers l'analyse des matériaux concrets (œuvres littéraires, picturales, musicales, etc.) considérés comme « baroques » et il faudrait confronter tous les éléments qui s'y manifestent (les aspects philosophiques, théologiques, ontologiques, esthétiques, historiques, etc.). En même temps, il serait souhaitable de mener ces études dans un esprit comparatiste. C'est seulement après avoir effectué ces travaux préliminaires que nous pourrions essayer de donner une définition plus nuancée de l'imagination, l'ambiance, les conceptions philosophiques, les aspects esthétiques, etc., caractéristiques du Baroque. Néanmoins, nous savons déjà d'avance que tout ce qui a été créé à l'époque qui nous intéresse ne reflète pas de la même façon, la conception baroque du monde. Il faudrait donc s'interroger sur les traits dominants de l'époque et se demander jusqu'à quel point il faut admettre l'existence de phénomènes échappant complètement à une classification théorique.

- 4 Il me semble qu'actuellement, les chercheurs s'intéressent le plus vivement à l'étude des rapports entre l'imagination et les concepts philosophiques qui marquent l'époque en question. En les analysant, on essaie en même temps de saisir les diverses incarnations (et modifications) du même concept de base dans les divers domaines de l'art, dans les divers pays, chez les divers auteurs, etc. Et comme dans toutes les études de ce genre, on a l'impression d'être « au début » et on sait qu'il ne sera jamais possible d'achever ce travail qu'il faut cependant entreprendre ; dans toutes nos recherches, le chemin parcouru est donc plus important que le but que nous n'atteindrons d'ailleurs jamais d'une façon absolue.

## Réflexion de Fernand Hallyn

- 5 Je ne prétendrai certainement pas tirer « la » leçon des Journées. Ce serait d'ailleurs contraire à leur esprit, puisqu'elles se veulent ouvertes et ignorent la clôture. J'indiquerai donc simplement comment certains problèmes se sont déplacés ou précisés pour moi.
- 6 À partir de l'âge baroque, l'homme n'est plus, en premier lieu, ce déchiffreur d'images dont l'iconologue fournissait, au XVI<sup>e</sup> siècle, la mise en abîme (cf. la communication de J.-M. Wagner). Divers facteurs ont conduit à un déplacement du logos. La révolution scientifique, en particulier, paraît liée à trois conceptions différentes quant au statut du logos :
- a) Elle a pu être ressentie comme une conquête qui ouvre au logos la possibilité d'une expansion infinie de son activité (Bruno, etc.) ;
- b) Elle a été vécue comme une humiliation qui assigne des limites au pouvoir du logos (Pascal) ;
- 7 c) Elle a donné lieu à l'instabilité, à l'incertitude : l'infini, d'attribut divin devenu attribut de l'univers, crée-t-il la possibilité d'une activité illimitée, d'une expansion toujours plus large, ou condamne-t-il toute conquête du logos à n'être qu'apparence de conquête ? L'indécision me paraît être la position typiquement baroque. Elle provoque un *vertige* non pas euphorique (Bruno) ni dysphorique (Pascal), mais supposant une tension maintenue.

- 8 Peut-être tous les phénomènes dits « baroques » sont-ils des « retombées » – au sens défini par S. Sarduy<sup>1</sup> – de cette tension. Tout ce qui s'en éloigne me paraît sortir également du baroque.

## Réflexion de Jean-Marie Wagner

- 9 Trois réflexions semblent s'imposer.
- La première a été suggérée par une remarque de J.-P. Martinon ; elle concerne la « praxis » : la catégorie du baroque n'apparaît plus indispensable à la plupart des chercheurs dans la pratique de la recherche. H. Lafay est de ceux qui s'en étaient le plus nettement rendu compte dès le colloque de 1974. Il a réitéré son point de vue ; on ne voit pas comment il pourrait être rejeté, les cinq catégories du baroque présentées par J. Krynen, pour intéressantes qu'elles soient, me paraissant en définitive trop générales pour pouvoir s'appliquer, à la seule spécificité baroque.
  - La deuxième est plutôt une surprise, celle d'avoir pu esquisser la philosophie du maniérisme sans choquer l'assistance. Elle donne à penser que le baroque a, sinon en tant que concept du moins en tant que catégorie, des possibilités de renouvellement allant dans le sens d'une meilleure pondération selon le souci constant de F. Castan.
  - La troisième enfin est davantage un constat, celui d'un échec : il ne semble pas que le colloque ait progressé dans la recherche du Logos baroque. Particulièrement frappant est de ce point de vue le manque d'écho immédiat que suscita, il me semble la communication de M. Hallyn. Une meilleure discussion de son propos eût sans doute permis de chercher le Logos baroque plutôt du côté de Tesauro que de Port-Royal, lequel nous renvoie au Logos classique.

---

## NOTES

1. Alors que le livre de Sarduy a été cité à plusieurs reprises, la notion de « retombée » n'a pas été mentionnée. Toute recherche de méthode pour une science de la civilisation (cf. les propos de F. Castan) devrait pourtant au moins s'y confronter.